

Sortir ce week-end

Théâtre

Sur la scène de l'Arsenic la comédienne Julia Perazzi en et dans une œuvre qui pousse le public à la réflexion.
PAULINE AMEZGROZ



King Kong théorie

frappe à Lausanne

En adaptant le livre coup de poing de Virginie Despentes, l'Arsenic met en lumière un féminisme trash et libérateur

Sophie Grecuccio

Ce n'est pas un roman ni une autobiographie. Sorti en 2006, *King Kong théorie*, de Virginie Despentes, est un récit d'initiation, cru et engagé, subtil et provocateur, que la jeune metteuse en scène Emilie Charrlot a traduit en langage théâtral et qui elle propose à Lausanne jusqu'à dimanche, à l'Arsenic.

L'écriture et le propos du texte m'ont bouleversés, dérango- gé. Tout est si intime et universel

à la fois, raconte Emilie Charrlot. Derrière un discours engagé, il y a l'histoire personnelle de l'auteure, les étapes qui l'ont poussée à devenir ce qu'elle est aujourd'hui. Le manuscrit sur ses expériences de jeunesse, que Virginie Despentes a

Plus qu'un manifeste d'un féminisme nouveau, *King Kong théorie* est un essai dans lequel Virginie Despentes se remémore le passage brutal - d'une innocence violée à une vie d'adulte faite de prostitution et de blessures, qui renou- vele un souffle nouveau grâce à la ré- volte féminine féministe. Le texte est aussi la continuation d'une

analyse qui avait commencé avec *Baise-moi* et *Les folles chèves* sur la condition des femmes dans la so- cété. La difficulté de Virginie Despentes d'expliquer ses idées et de les transmettre aux autres femmes et aux hom- mes.

Virginie Despentes assène ses propres vérités en fonction de sa vie et de son expérience, elle se permet un féminisme radical en fonction d'une vie radicale, conti- nue la metteuse en scène. Elle s'oppose à la dictature de l'appar- tence et des canons de beauté qui imaginent ce que doit être une fille parfaite. Elle est une fille qui ne veut de nous, le contrôle social qui

en découte, utilise pour alimenter une dynamique patriarcale, de- suite et l'adage de Céline Chou- lat, respectivement comédienne et danseuse, accompagneront Emilie Charrlot sur ce terrain conflictuel et délicat qui pousse à la réflexion.

La guerre est déclarée Et si Despentes - qui se définit plus King Kong que Kate Moss - écrit pour des moches, les mégales, les mal bâisées, les imbéciles, les idiots, les lâches, les lâches, les lâches, elle n'oublie pas les

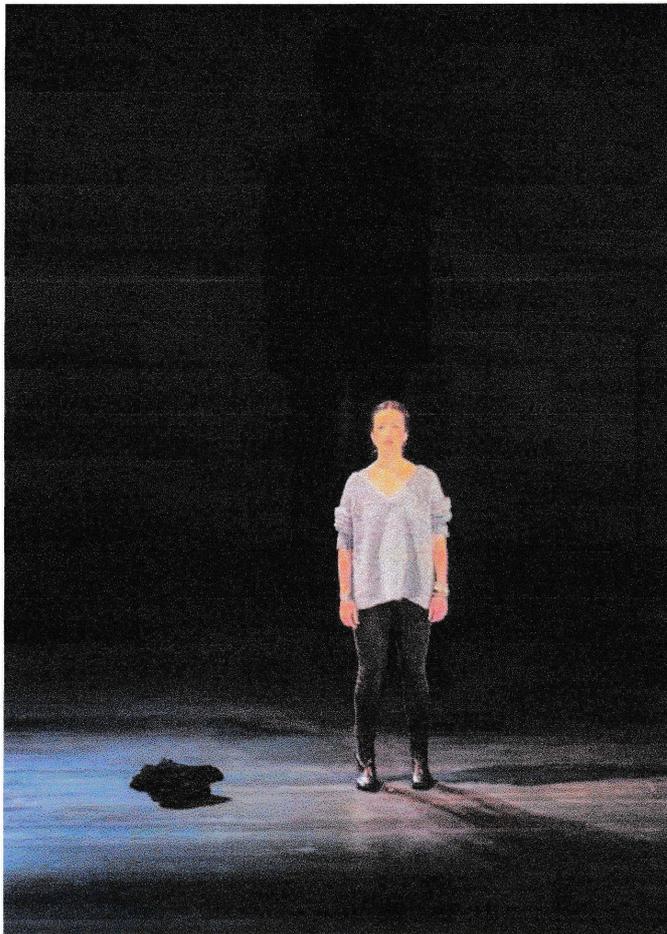
mecs. Car la société patriarcale n'ont pas envie de ceux qui ne savent pas s'y prendre, ceux qui ne savent pas se battre (c'est), ceux qui ne veulent pas qu'on compte sur eux, ceux qui ont peur tout seuls le soir.

Le féminisme, selon Despentes, est une aventure collective pour des femmes, les hommes, les autres. Déclaration de guerre, cri de combat pour en finir avec une doctrine bien pensante. *King Kong théorie* rappelle surtout que cette femme idéale à qui l'on enjoint d'être séduisante (mais pas trop), intelligente mais un peu économe, qui réussit (mais pas éagèrement, pour ne pas être fouleuse)... n'existe pas.

Lausanne, Arsenic
Je sa (9 h), ve (20 h 30) et di (18 h)
Rens: 021 625 11 35
www.arsenic.ch

24 heures, oct. 2014

2



Émilie Charriot, *King Kong Théorie*. © Philippe Weissbrod

King Kong Théorie, sa face fragile

Emilie Charriot, 31 ans, adapte pour la scène le célèbre essai de Virginie Despentes. Surprise, le ton n'est pas à la déclaration de guerre, mais à la confession intime. Prenant. — Par Marie-Pierre Genecand

THÉÂTRE

U MARDI 09 AU
ENDREDI 12.06.15 / 20 H
Emilie Charriot
King Kong Théorie
(2014, 1h30, 1^{re} française)

■ Virginie Despentes et son art de l'uppercut. Sa manière, à la fois trash et racée, de donner la raclée au patriarcat, même au lendemain des pires traumas. En janvier dernier, alors que tout le monde pleurait encore les morts de *Charlie Hebdo*, l'auteur et cinéaste féministe publiait dans *Les Inrockuptibles* une tribune libre dans laquelle elle condamnait les hommes qui « tuent puisqu'ils n'enfantent pas [...] Jen'ai pas entendu un seul homme se défendre de cette masculinité, pas un seul homme s'en démarquer », observait-elle alors, commentant les déclarations des politiciens et des journalistes. Et encore : « Quand et comment en finit-on avec votre

déjà dans son récit le plus autobiographique, *King Kong Théorie*, publié en 2006. Elle y raconte le viol qu'elle a subi à 17 ans et, surtout, comment elle a choisi de ne pas faire de cet épisode un traumatisme insurmontable. « Parce que oui, j'ai continué à faire du stop. Et si je n'ai plus jamais été violée, j'ai risqué de l'être cent fois. Ce que j'ai vécu, à cette époque-là, à cet âge-là, était irremplaçable, autrement plus intense que d'aller m'enfermer chez moi à regarder des magazines », écrit-elle dans cet essai où elle évoque plus loin sa pratique de la prostitution avec la même liberté. Tant qu'à être la femme-objet des hommes, autant qu'ils paient pour cela, argumente l'écrivaine et réalisatrice.

La militante, devenue lesbienne à 35 ans, ne veut qu'une chose et le répète avec fougue dans ce manifeste coup de poing : que la femme sorte de son asservissement, qu'elle s'affranchisse d'un esclavage millénaire imposé par une société dont tous les mécanismes, explicites ou implicites, visent à la maintenir dans une vision d'elle-même fragile, diminuée, dépendante. Aux armes ! lance l'auteur, vindicatrice.

Douce rage

En se rendant à l'Arsenic, scène contemporaine lausannoise, en octobre dernier, pour voir l'adaptation théâtrale d'Émilie Charriot, on s'attendait au même feu, à la même rage. Cette Française âgée de 31 ans, diplômée de la Manufacture, l'école supérieure de théâtre de Suisse romande, a été plus fûtée. Au lieu de travailler sur la colère de Despentes et d'en rajouter en matière de déclaration de guerre, la jeune metteuse en scène a exploré ce qui sous-tend ce texte : la notion de rendez-vous manqué, d'échec. Souvenez-vous, en ouverture de son ouvrage, Despentes dit pour qui elle rugit. « J'écris de chez les moches, pour les moches, les vieilles, les camionneuses, les frigides, les mal baisées, les *imbaisables*, les hystériques, les tarées, toutes les exclues du grand marché à la bonne meuf. »

Pour relayer cette idée de la femme brisée, Émilie Charriot demande à la danseuse Géraldine Chollet, son interprète, de commencer le spectacle en racontant un moment de sa vie durant lequel elle s'est sentie coincée. La jeune femme se souvient de cette impression d'être toujours en décalage avec les autres au lycée. Ou d'une audition face à Maurice Béjart. Un moment où le maître a visiblement oublié l'art de la pédagogie. Dès cette entame, le spectacle prend une teinte douce, intime, inquiète. Rien d'agressif. Une teinte qui tranche avec le ton du texte et lui donne un nouveau relief.

De *King Kong Théorie*, on entend deux chapitres. Sur le viol et la prostitution. Par deux fois, c'est la voix de Julia Perazzini qui résonne. Une comédienne spectaculaire, également issue de la Manufacture de Lausanne, et bien placée pour défendre cette prose militante puisqu'elle a elle-même entamé une série de spectacles sur le thème de la féminité et des héritages imposés, supposés.

L'épisode du viol, elle le restitue seule sur le plateau, immobile, uniquement balayée par les éclairages saisissants de Yan Godat. Sobre, concentrée, la comédienne épate par sa constance dans ce récit délicat, où toute fanfaronnade ferait tache. Même qualité d'énoncé pour la séquence sur la prostitution. Mais cette fois, c'est en voix off, depuis les coulisses, que Julia Perazzini officie, tandis que revient en scène Géraldine Chollet avec sa gestuelle et son sourire timides qui racontent la fragilité. Et si l'auteur s'exprimait sur cette approche qui file la faille ? Au Centre culturel suisse de Paris, Virginie Despentes sera peut-être dans la salle... ■



Emilie Charriot: «Il y a autant de féminismes que de femmes»

«Je t'encule ou tu m'encules?» Le simple titre du second chapitre de *King Kong Théorie*, essai-manifeste de Virginie Despentes, suffit à éveiller l'intérêt... *L'auditoire* a rencontré Emilie Charriot, qui adapte le fameux ouvrage à la scène avec la complicité de l'Arsenic.

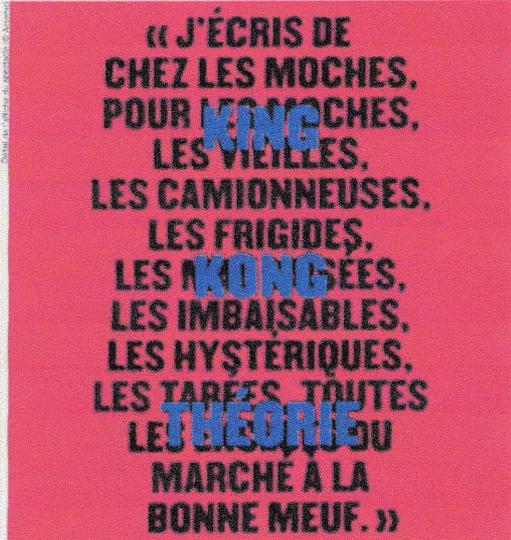
Les renards des surfaces de Perrine Nalli, *Les filles du roi Lear* ou la véritable histoire de Rihanna de Marielle Pinsard, *Frühlingsopfer* du collectif She She Pop, et bien d'autres encore: en ce début de saison théâtrale, la notion de genre et les questions féministes semblent omniprésentes. Comme si, par une forme de hasard, les réflexions en gestation dans divers esprits avaient subitement porté leurs fruits de façon simultanée. *L'auditoire* est parti à la rencontre de l'une de ces têtes fertiles: Emilie Charriot. La jeune artiste adapte, pour sa première mise en scène, un célèbre ouvrage de Virginie Despentes.

Comment est né le projet?

C'est un désir que j'ai eu il y a quatre ans, quand j'étais encore étudiante (*à la Manufacture, n.d.l.r.*) et que j'ai découvert *King Kong Théorie*. Une amie me l'a mis entre les mains au bon moment dans ma vie. Comme pour beaucoup de lecteurs, ça a été un choc, qui m'a tout de suite aidée à avancer. Qui m'a bouleversée, aussi: l'histoire de cette femme est assez incroyable. Immédiatement, en lisant le texte, j'ai voulu le mettre en scène. J'ai tout de suite pensé à Julia Perazzini. Je l'avais vue jouer mais je ne la connaissais pas personnellement. Donc je l'ai contactée il y a quatre ans déjà. C'était une évidence, un coup de cœur, à la fois pour le texte et pour la comédienne. Deux ans après j'ai rencontré Géraldine Chollet, et c'était pareil: une forme de coup de cœur sur sa personnalité, où je me suis dit «ça, ça doit aller dans Despentes»; sans l'expliquer intellectuellement. C'était vraiment un choix de l'ordre du besoin, de la nécessité. Alors je ne sais pas si c'est bien ou pas bien, mais j'aime bien écouter ce genre de choses. C'est pareil quand on tombe amoureux: c'est comme ça, ça nous tombe dessus.

Et l'adaptation est de toi?

Oui, mais je me suis fait aider par un



journaliste qui a fait des études genre à la fac, et je me suis entourée d'une assistante et d'une réalisatrice. Et les comédiennes elles-mêmes ont leur mot à dire. J'ai fait une présélection par rapport à ce que je veux raconter avec ce spectacle, c'est-à-dire l'expérience de cette femme et son trajet de vie. Ce qu'elle a fait des événements qui lui sont arrivés.

Quel a été ton parti pris pour le décor?

Plateau nu: on aura juste ces corps seuls sur le grand plateau de l'Arsenic. Je travaille avec un créateur lumière, et c'est vraiment ça qui va animer l'espace. C'est un choix de ma part, volontairement radical. Pour raconter l'individu au mieux et pour mettre l'accent uniquement là-dessus.

Il y a une volonté de détruire les clichés sur le féminisme, derrière ta mise en scène?

Oui, parce que c'est ça le gros problème: cet a priori négatif. Tout de suite, si on parle de féminisme, c'est chiant. C'est le sujet lourd sur lequel on va s'engueuler en fin de soirée. Je suis toujours blessée et choquée devant les femmes qui s'affirment comme antiféministes. Pour moi il y a quelque chose d'un peu absurde là-dedans. Personnellement je me positionne clairement en tant que féministe, par l'acte de mettre en scène ce texte et parce que Despentes m'a ouverte à cette pensée, mais aussi comme *de fait*. Je me pose beaucoup la question de savoir pourquoi c'est considéré comme chiant, pourquoi il y a cette connotation.

Alors que c'est un combat qu'on peut mener avec le sourire, et aux côtés des hommes. Despentes fait partie des féministes libératrices, autant pour les femmes que pour les hommes, qui ont bien évidemment la même assignation à la masculinité, à la virilité, que nous à la féminité. C'est ça qui est intéressant dans le texte aussi. C'est le même combat, il ne faut pas se tromper d'ennemis. Pour moi le féminisme doit vraiment être un positionnement individuel: il y a autant de féminismes que de femmes. C'est ça qui m'intéresse.

Tu dirais que c'est une pièce féministe?

Ce n'est pas un spectacle sur le féminisme. Ça en parle forcément puisque c'est une figure féministe forte. Mais c'est un spectacle sur un trajet de vie, sur une femme à qui il arrive des choses dramatiquement assez ordinaires, et qui en fait quelque chose de fort, qui s'accroche à tout ce qu'elle peut, à tout ce qu'elle trouve pour se sortir de ça. Et qui s'en sort. Il y a beaucoup d'espoir chez Despentes.

C'est un peu le thème de l'année...

C'est vrai, c'est drôle. Il y a quelque chose qui s'est passé dans le théâtre. Et en tant que Française je peux le dire: on avait un vrai problème au niveau de la direction des théâtres, des écoles, de tout ce qui était public, parce que c'est vraiment un milieu machiste. C'était dirigé à 90% par des hommes. Et puis il y a eu Aurélie Filippetti, qui a instauré une forme de discrimination positive. Il fallait sans doute passer par là. Plein de femmes ont pris la tête de scènes nationales ou d'écoles. Donc je crois qu'il y a une prise de conscience qui se fait à ce niveau.

Propos recueillis par Séverine Chave



Interview complète sur
www.auditoire.ch/223

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Critiques // « King Kong théorie » de Virginie Despentes, mise en scène d'Émilie Charriot au Centre culturel suisse

« King Kong théorie » de Virginie Despentes, mise en scène d'Émilie Charriot au Centre culturel suisse

juin 11, 2015 | Commentaires fermés

ff article d'Anna Graham

Une fille traverse le plateau et va au devant du public. Va-t-elle annoncer que le spectacle n'aura pas lieu ? Elle n'est pas maquillée, porte un vieux jean et un tee-shirt sans forme et semble tout droit sortir de la régie. Pourtant le silence qu'elle impose et fait durer interpelle, et son embarras manifeste, déroute. Elle traîne avec elle quelque chose d'indicible. De maladroit. De timide. Mais malgré la gêne qui persiste, elle finit par dire qu'elle voudrait explorer la notion d'échec. Elle lance son pavé dans la marre avec une fermeté douce, avoue qu'elle a beaucoup espéré. Que souvent elle n'y arrive pas. Qu'il n'est pas facile de se maintenir en vie. Et puis elle esquive, elle esquisse un sourire comme pour s'excuser d'avoir été trop loin. J'ai échoué à être une femme convenable. J'ai passé beaucoup de temps à cacher que j'étais désespérée. Elle ne fait rien, ne joue pas, ne minaude pas, se contente de livrer quelques bribes de son histoire. Elle se laisse scruter et l'on se prend à chercher ce qu'elle veut dissimuler. Son corps parle pour elle. On trouve de la réticence dans ses pieds en dedans, le signe d'une certaine discrétion dans sa voix calme, de l'effacement sur ses traits. Aussi lorsqu'elle raconte cet endroit juste où chacun se doit d'être et qu'elle n'atteint jamais, ce toujours à côté auquel elle est condamnée, on est bouleversé. Car ce mépris qu'elle endure, qui devrait la mettre en colère, cette rage, elle a appris à la contenir. Tout ce à quoi on pourrait s'attendre n'arrive pas. Non. Pas de cris, pas de larme, aucune plainte mais une acceptation lente, mais un constat édifiant de notre monde. Et puisque les mots n'y pourront rien, elle retourne à son mutisme, ôte ses grosses baskets pour danser pieds nus. Et ses quelques pas si légers, si gracieux la transforment littéralement, la libèrent de cette sidération qui tout à l'heure l'étouffait.



Émilie Charriot, King Kong Théorie / Photo : Philippe Weissbrodt

C'est dans cette élégance à peine entrevue, que se superpose la parole de Virginie Despentes. Une parole trash. Cash. Vraie. Riche d'expériences et de tragédies. Parce que cette fille-là est libre, elle prend toutes les libertés. Mais la Liberté n'est pas pour les femmes ou alors à leurs risques et périls. Et elle en paie le prix, rencontre la violence. A 14 ans, elle est violée. Elle balance son histoire d'une traite, sans tergiverser, sans s'apitoyer. Décortique le crime, y revient sans cesse, dresse des bilans de l'éducation des filles, épluche la peur qu'on leur inculque, bouscule les conditionnements habituels, s'agace du dressage des femmes, donne le vertige d'une émancipation par la prostitution. Creuse les débats et les postures françaises qu'elle remarque vis à vis du viol. Va chercher des réflexions plus poussées outre atlantique pour enrichir sa pensée. Apprend que la société préfère la remettre à sa place victimaire et découvre qu'il faut se battre pour s'affirmer, pour se faire entendre, pour obtenir une légitimité. La comédienne est plantée au milieu de la scène et ne peut compter sur aucun appui, juste notre silence. La metteuse en scène Émilie Charriot la met à l'épreuve de la pleine lumière, à l'épreuve des regards, la laisse seule avec ses ombres qui comme des doubles grandissent démesurément derrière elle. Pour son premier spectacle, elle a choisi l'épure, elle a demandé à ses comédiennes de gommer les forces contraires qui pourraient les traverser. Et, les mettant côte à côte, enfin réunies, fait ainsi place à la résonance du texte et à une autre idée de ce que peuvent les femmes quand elles ne sont pas assignées à leurs seules émotions. Cette proposition toute en nuances et neutralité repousse décidément les frontières du genre.

Bienvenue sur notre journal d'actualités et de critiques théâtrales

Un fauteuil pour l'orchestre est un collectif d'artistes professionnels dont l'objectif est de vous guider vers un théâtre divertissant, tragique, performeur, politique etc. tout en réfléchissant à sa situation au cœur de la cité. Des articles, des critiques, des entretiens, des lectures serviront pour la rédaction de nos informations : en découvreur de talent, en chercheur insatiable de nouveaux auteurs, metteurs en scène et comédiens. Bien sûr les maîtres et les classiques seront visités et commentés comme il se doit. Notre démarche va de pair avec notre expérience et notre inévitable subjectivité. Nos goûts et nos couleurs, mais aussi nos divergences, seront partagés avec vous. Bien amicalement, Le collectif Un fauteuil pour l'orchestre

Les f du Fauteuil

f = Bien
ff = Très bien
fff = À ne manquer sous aucun prétexte
(S'il n'y a rien, et bien... non... ce n'est pas un oubli de notre part !)

L'équipe de rédacteurs
Contact



© Raphaël Firon

Commentaires récents

Archives

Choisir un mois

Catégories

À l'affiche (277)

Agenda (182)

Brûlant (16)

Critiques (1 663)

Débats (18)

Entretiens (23)

Au théâtre, rien ne vaut un bon classique

Enquête Une riche saison touche à sa fin. L'occasion de mettre en lumière des productions «locales» qui ont triomphé



La pièce de Robert Thomas *Huit femmes*, mise en scène par Jean-Gabriel Chobaz, a attiré 7700 spectateurs dans les théâtres romands.
Image: EDOUARD CURCHOD / LDD

Par **Gérald Cordonier**

29.05.2015

Partage 0

0

Tweet 0

Signaler une erreur

Vous voulez communiquer un renseignement ou vous avez repéré une erreur?

Une fin de tournée triomphale! Jeudi soir, au Théâtre du Jorat, le metteur en scène Jean-Gabriel Chobaz et ses huit comédiennes ont encore une fois fait salle comble pour la toute dernière représentation de *Huit femmes*, la pièce originale dont a été tiré, il y a douze ans, le film de François Ozon. Avec ses 7700 spectateurs glanés à travers les 51 représentations assurées en Suisse romande depuis la création de la pièce au Théâtre Montreux Riviera (TMR) en décembre dernier, cette production constitue l'un des grands succès vaudois de la saison. Malgré un parcours essentiellement réalisé dans des petites salles!

A ses côtés au sommet du palmarès? Plusieurs spectacles produits par le Théâtre de Vidy qui ont drainé les foules principalement à l'étranger (lire ci-dessous) et, surtout, le molhèresque *Avare*, revisité par le Lausannois Gianni Schneider. Cette modernisation du classique français a, à elle seule, rempli 18 000 fauteuils depuis sa première à Kléber-Méleau fin 2014. Une réussite qui ne devrait pas s'arrêter en si bon chemin: une tournée en Suisse alémanique et en France devrait ajouter, l'an prochain, 25

représentations supplémentaires aux 45 déjà assurées cette année d'Yverdon à Carouge, de Bienne à Monthey. Et trois soirées d'ores et déjà prévues à la Grange sublime de Mézières feront encore bondir de 3000 spectateurs le score final. «C'est mon premier Molière; je ne m'attendais pas à un tel engouement, se félicite Gianni Schneider, avec une fierté à peine voilée. Pourtant, je ne suis visiblement pas dans la mouvance du changement radical que souhaitent certains programmeurs...»

Loin des enjeux esthétiques passionnément disputés cette saison du côté de Vidy – où le nouveau directeur, Vincent Baudriller, bouge les frontières avec une programmation résolument contemporaine –, ces deux succès mettent justement en lumière la diversité du paysage théâtral romand. Et posent – indépendamment des jauges qui varient drastiquement d'un théâtre à l'autre – la question des recettes pour garantir ou non un succès.

A ce petit jeu, la réponse tombe rapidement: pour séduire le public, rien ne vaut un nom connu ou un classique, moderne comme ancien. «Sans pour autant atteindre la fréquentation que génère un humoriste ou une vedette parisienne, remarque le metteur en scène et directeur du Crochetan, Lorenzo Malaguerri, jouer un classique est indéniablement porteur.» Son *En attendant Godot*, produit en 2014 par la Comédie de Caen et joué par deux acteurs noirs, vient de l'aurole: la pièce de Beckett a attiré 24 500 spectateurs, principalement en France, et a obtenu un grand retentissement médiatique. «Pour *Huit femmes*, avoir quelqu'un de célèbre dans la distribution comme Maria Métal, la Madame météo romande, a sans doute également joué un rôle, avance Jean-Gabriel Chobaz, qui cite au passage l'excellente performance réalisée en 2008 par son adaptation scénique des *Liaisons dangereuses*. Mais un nom fameux ne suffit pas: il faut aussi savoir innover. Et si on se plante, cela se sait très vite.»

La sanction du public

Plus que la critique, c'est le bouche-à-oreille qui constitue le nerf de la guerre. Ce n'est pas Gianni Schneider qui va

dire le contraire: «Je me suis fait démolir par la presse, mais partout où je suis allé, c'était complet!» Selon le metteur en scène, qui affiche trente spectacles à son compteur, le téléphone arabe peut «influencer sur la fréquentation» d'une pièce qui reste assez longtemps à l'affiche. La mauvaise presse a, quant à elle, surtout pour conséquence de déclencher, par la suite, la frilosité des mécènes ou autres «subventionneurs». En bref: «Une très bonne critique fait venir du monde. L'inverse, pas nécessairement, approuve Jean-Daniel Chobaz. La couverture média qui précède la première est, par contre, très importante.» Pour *L'avare*, les télévisions, les radios ou les articles de presse auraient garanti d'avance 10% à 15% de remplissage.

D'autres réussites

Cette saison, à côté de *Huit femmes* et de *L'avare*, d'autres spectacles ont dépassé les 80% de fréquentation. A la surprise des programmeurs, parfois. A l'Oriental à Vevey, *Le procès de Malaparte*, de Jens-Martin Eriksen, mis en scène par Sophie Kandaouroff, a attiré 400 spectateurs. Désormais, ce texte pourtant exigeant se retrouve promis à des reprises la saison prochaine. Du côté de l'Arseuil, c'est *King Kong Théorie*, la première mise en scène d'Emilie Charriot, à partir de l'essai féministe et sulfureux de Virginie Despentes, qui s'est retrouvé sous les projecteurs du public (900 spectateurs) et des médias.

A Saint-Gervais, on y réside!

Saison 2015-2016 Philippe Macasdar joue la carte des artistes associés, pour la plupart des ex-étudiants de La Manufacture, où il enseigne.



Le spectacle «Recyclage et autres petites philosophies suspectes» fera du neuf avec du vieux en mars à Saint-Gervais.

Image: ZOOSCOPE

Au Théâtre Saint-Gervais, on dépiaute le nouveau programme de saison en tête-à-tête avec le directeur et l'attachée de presse, autour d'une table de La Réplique. Philippe Macasdar y affirme d'emblée n'obéir à aucune ligne thématique. Plutôt à cette profession de foi: accompagner dans la durée des artistes repérés sur la base de leurs créations d'après-diplôme. Chaque année, le boss renouvelle ainsi l'écurie de ses résidents, une bonne douzaine d'auteurs, metteurs en scène ou compagnies auxquels il fournit, selon les besoins, un soutien logistique, financier, technique, administratif ou autre. Aussi «la maison est en tout temps habitée, des artistes sans distinction y répètent à tous les étages, les outils sont vraiment mis à leur disposition». Aux Jérôme Richer, Christian Geffroy Schlittler ou Claude-Inga Barbey, déjà bien implantés, viennent s'ajouter cette saison une Emilie Charriot d'à peine 30 ans, un Jean-Baptiste Roybon à découvrir encore ou l'équipe qui organise l'annuelle Fête du théâtre.

Parmi ces poulains qu'il promeut en patriarce, Philippe Macasdar défend d'abord la susdite Emilie Charriot, dont il accueillera en mai la subtile transposition du *King Kong Théorie* de Virginie Despentes, créée la saison passée à L'Arsenic de Lausanne. De même, la danseuse Katy Hernan et le comédien Adrien Rupp viendront en mars créer *Recyclage et autres petites philosophies suspectes*, qui voit sa distribution recycler d'anciens rôles tenus dans d'autres pièces lors d'une joyeuse interrogation sur la transmission. Egalement à l'affiche, un *Tu nous entends?* fomenté par La Distillerie Compagnie sur ces rockers fauchés à l'âge de 27 ans...

Mais le fief reste également fidèle à quelques grands noms amis qui courent la scène européenne. Comme l'Espagnole Angélica Liddell, qui, en janvier, inoculera une troisième piqûre à Saint-Gervais avec cet opus qui précède sa notoriété, *Te haré invencible con mi derrota*. Ou le camarade de toujours Jean Louis Hourdin, qui proposera en octobre *Vous reprendrez bien un peu de liberté... ou comment ne pas pleurer?*, une charge contre la «violence du néolibéralisme» qui démarre avec les renversements sociaux opérés par Marivaux dans *L'île des esclaves* pour aboutir au coup de semonce de Naomi Klein, *La stratégie du choc*. Sans oublier deux cerises bien écarlates: la dernière invention de Claude-Inga Barbey, *La damnation de*

Par Katia Berger 17.06.2015

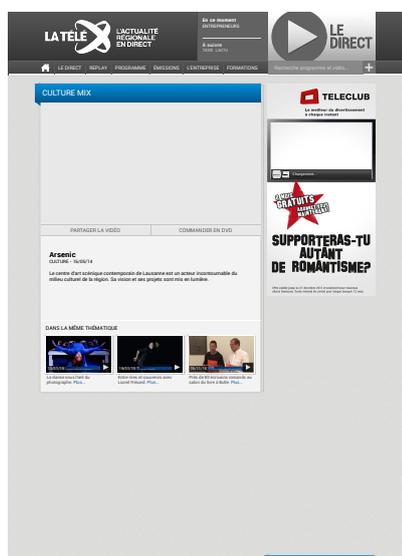
Mots-clés

[Théâtre Saint-Gervais](#)

TELEVISION

- Emission La télé / « Culture mix » du 16 Mai 2014 : <http://www.latele.ch/play?i=45689>

Interview de Sandrine Kuster et Emilie Charriot



- RTS 1 : « Temps Présent » sur le trentième anniversaire du CCS
<http://www.rts.ch/play/tv/operations-speciales/video/30-ans-du-centre-culturel-suisse-de-paris?id=7134596>

Emission consacrée au trente ans du CCS avec des images et interview de l'équipe de la compagnie à Paris.



RADIO

• RTS « Les matinales » du 30 Octobre 2014

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/matinales/6226442-les-matinales-d-espace-2-du-30-10-2014.html#6228469>



• RTS « Vertigo » du 28 octobre 2014

<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/vertigo/6220473-theatre-king-kong-theorie-28-10-2014.html>



BTS, 12H30

A LA UNE



Tribu
Que reste-t-il de la famille?
28.10.2014
25:40



CCFD
A la découverte de l'aquaponie
28.10.2014
20:38



Namasté
La farce de... Bastian Baker
28.10.2014
05:00

L'INVITÉ DU 12H30



L'Invité du 12h30
Natacha Van Cutsem et Karine Vasarino
du lundi au vendredi entre 12h30 et 13h00

Chaque jour, Natacha Van Cutsem et Karine Vasarino reçoivent un invité qui fait l'actualité de notre société. Du médecin au comédien en passant par le politologue, ils prennent le temps de nous exposer leur actualité.

[Contacter l'émission](#)

Boris Cyrulnik publie le 2e tome de ses mémoires, "Les âmes blessées"
29 octobre 2014
Durée: 08:33

Le psychiatre et écrivain français Boris Cyrulnik publie le deuxième tome de ses mémoires, "Les âmes blessées", chez Odile Jacob. Il y raconte 50 ans de sa vie de psychiatre. Il y a deux ans, il avait signé "Sauve toi, la vie t'appelle", un ouvrage dans lequel il révélait le secret de son enfance: alors qu'il avait six ans, ses parents avaient été déportés mais lui avait réussi à s'enfuir.

Dans ce nouveau livre, Boris Cyrulnik part d'un souvenir oublié: une rédaction écrite à l'âge de 11 ans dans laquelle il avait écrit "je serai psychiatre".

[Contacter l'émission](#)

Marco Constantini et l'exposition "Nirvana" au mudac
28 octobre 2014
Durée: 04:59

Des bijoux érotiques, des objets design évoquant la sexualité, des vêtements, des sculptures sublimant la sensualité... Tous sont à voir dans la nouvelle exposition du Mudac, le Musée de design et d'arts appliqués contemporains de Lausanne (mudac), baptisée "Nirvana, les étranges formes du plaisir" et dédiée aux formes de plaisir dans la création contemporaine. Il s'agit de parler de présenter une forme de première enquête approfondie sur l'influence de la sexualité et des formes du plaisir dans le design, la mode ou l'art contemporain.

Marco Constantini est romancier de l'encyclopédie

LECTEUR AUDIO

Ecouter en direct





A L'ÉCOUTE: "Le 12h30"



"King Kong théorie" mis en scène par Emilie Charriot
La pièce "King Kong théorie", d'après le livre de Virginie Despentes, est jouée à l'Arsonic dès mardi et jusqu'à dimanche à Lausanne. C'est Emilie Charriot qui met en scène ce texte fait de finesse mais aussi de provocation. L'auteur Virginie Despentes multiplie en effet les sujets tabous.

[Aller à la page de l'émission](#)

00:19 / 05:17

Partager
Ajouter à mes playlists
Jouer mes playlists